Document generated on 08/10/2025 1:17 a.m.

Espace
Art actuel

Lynda Gaudreau : OUT of SIGHT

Maude Johnson

Number 119, Spring–Summer 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88265ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Johnson, M. (2018). Review of [Lynda Gaudreau : OUT of SIGHT]. *Espace*, (119), 101–102.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Lynda Gaudreau : *OUT of SIGHT*

Maude Johnson

GALERIE LEONARD & BINA ELLEN
MONTRÉAL
13 JANVIER –
17 FÉVRIER 2018

Lynda Gaudreau mène, depuis 2009, la série *OUT* où elle aborde ce qui est hors système, ce qui se situe dans les marges. Déjà, en 2010, elle réalisait *OUT of GRACE* à la Galerie Leonard & Bina Ellen, une exposition qui examinait le potentiel de la chorégraphie pour problématiser la spatialité et la temporalité associées à l'exercice curatorial. Également présentée à la Galerie Leonard & Bina Ellen, *OUT of SIGHT* vient poursuivre cette recherche temporelle et spatiale en investissant le lieu par le biais de procédés chorégraphiques et cinématographiques. À nouveau, Gaudreau reporte dans la galerie universitaire des questionnements sur la mise en temps et en espace, qui animent sa double pratique chorégraphique et curatoriale depuis de nombreuses années.

Divisée en cinq salles aux décors qui, bien que dissemblables, divergent de l'habituelle « neutralité » du cube blanc, l'exposition accueille l'action plutôt que l'objet, même si elle en contient plusieurs. Comportant des zones aux thématiques et aux rôles singuliers – l'exposition d'une collection de tableaux, le lieu de production d'un film, une salle de concert – la galerie se mue en une installation performative au gré des mouvements et des fictions qui la nourrissent, des images qui se construisent. *OUT of SIGHT* y met en scène deux protagonistes, la danseuse Karina Iraola et Gaudreau elle-même. Principalement menées par Iraola, des visites guidées de l'exposition sont offertes aux publics plusieurs fois par jour, leur faisant découvrir, à travers l'ondoiement d'une hybridité des postures, les hors-champs disciplinaires.

On assiste d'abord à une visite express lors de laquelle la danseuse présente aux visiteurs les différentes pièces et leurs fonctions spécifiques. Puis, divisée en actes, la visite se continue en mêlant mises en contextes, explications et performances, où l'interprétation du travail artistique s'effectue en synchronisme avec l'exécution de celui-ci. Suivant un scénario relativement précis, il semble néanmoins que chacune des visites est augmentée, organiquement, dans le cours de l'exposition; une contextualisation plus soutenue, des scènes du film qui s'ajoutent, des changements à même l'espace imposant un rythme nouveau, des performances supplémentaires ou transformées. Si *OUT of SIGHT*

Lynda Gaudreau, *OoS (Out of Sight)*, 2018. Vue partielle de l'exposition, avec l'œuvre *Travelings* (2011 –) de Martin Tétreault. Photo : Lynda Gaudreau.

Lynda Gaudreau, *OoS (Out of Sight)*, 2018. Vue partielle de l'exposition. Photo : Lynda Gaudreau.

parait en processus, le parcours, lui, se termine au terme d'une heure bien remplie. C'est donc moins un projet en développement qu'un travail qui s'inscrit dans la continuité de chaque action entreprise et, plus largement, des manifestations antérieures de la série *OUT*.

L'exposition, exceptionnellement dense et complexe, peut être examinée sous l'angle d'un dispositif de médiation multicouche. Avec *OUT of SIGHT*, la médiation se discerne sur divers plans : aux systèmes de production et de transmission d'images se juxtaposent l'exposition comme forme de médiation des œuvres et la médiation en tant qu'instrument de relations pour les publics. Ce dernier axe est particulièrement tangible au sein du projet de Gaudreau, la relation avec le visiteur étant essentielle dans l'activation de l'exposition. En effet, la collaboration du visiteur apparait indispensable à la production des images qui constituent *OUT of SIGHT*. Cette intention de mettre en évidence le visiteur découle d'une attention portée à ce qui est présent, mais généralement laissé en dehors du discours curatorial.

S'accordant avec les nouvelles approches qui intègrent au format de l'exposition des plateformes de discussion rassemblées sous les concepts de « tournant éducationnel » ou de « paradigme discursif », la proposition de Gaudreau détourne l'attention des œuvres vers le spectateur, lui offrant davantage le rôle actif de participant. Dans une certaine mesure, cette dimension participative est historiquement corollaire d'une mise à vue du cube blanc : dans la foulée de la critique institutionnelle des années 1990 s'est dégagée une conception plus dynamique de la place du visiteur dans l'exposition. La chorégraphe réalise ici une opération similaire en usant de la galerie comme matériau, celle-ci faisant partie intégrante de l'installation.

Dans le vestibule du lieu est exposée une maquette de l'aire d'exposition, transformant de facto l'institution en objet. À l'intérieur, des interventions architecturales ponctuent la surface de la galerie, en dérangeant provisoirement le caractère rectiligne, rationnel. L'une des salles de *OUT of SIGHT* se matérialise dans un espace liminal, un interstice entre deux sections de la galerie qui sert généralement à entreposer du matériel et qui est autrement inaccessible au visiteur. Gaudreau fournit les outils pour une observation intégrale, au sens où une vaste déclinaison de points de vue est offerte. La fonction de contenant de la galerie se double de celle de contenu, ce qui permet d'examiner les codes et les mécanismes convoqués par ce site de représentation. À cet effet, c'est l'espace conceptuel, critique et institutionnel, tout à la fois, qui devient perceptible.

Si la galerie est *montrée*, momentanément délogée des prémisses idéologiques qui sous-tendent une traditionnelle abstraction spatiale, ce qui n'y entre pas, ses marges, ou ce qui y est invisible, est également révélé, voire énoncé. Plusieurs éléments sont ainsi soulignés, tels que le visiteur comme composante du système curatorial et la collection d'œuvres entreposées, rarement présentées publiquement, comme donnée structurelle de la galerie. À un autre niveau, cette mise en relief touche le cinéma, le théâtre, la danse et la musique, des disciplines qui sont engagées plus souvent par la nature évènementielle d'une performance, par exemple, que problématisées comme ce qui est exposé en soi. C'est également la production de fictions comme stratégie se situant au cœur des politiques de la (re)présentation qui est détaillée. Enfin, sont affirmés le processus expographique et les méthodes qui s'y rattachent; ce qui se manifeste avant le résultat est mis en valeur plutôt que le résultat lui-même. Cet *acte* d'exposition, ou d'inclusion, engendre une réalité nouvelle où se dessinent les possibilités d'interactions inédites et de modes d'appréhension distincts. Avec *OUT of SIGHT*, Gaudreau légitime ces autres espaces et éléments qui participent à la formation et au maintien de la galerie et de l'exposition en tant que structures autonomes, dont les contours se définissent précisément en tension avec ces « composantes extérieures ». En mettant en perspective les méthodologies de construction des images, la chorégraphe investit le potentiel critique du geste curatorial et reconnait en l'espace d'exposition un lieu protéiforme de confrontations où les conventions peuvent être réévaluées.

Auteure et commissaire indépendante, Maude Johnson détient une maitrise en histoire de l'art de l'Université Concordia. Elle s'intéresse à la relation entre corps, temps et espace(s). Ses recherches investissent notamment les pratiques performatives et curatoriales, sondant les méthodologies, les procédés et les langages au sein du travail interdisciplinaire. Elle collabore régulièrement aux revues *esse arts + opinions* et *ESPACE art actuel*, et contribue à de nombreux projets en arts contemporains, autant expositions, publications qu'évènements.